



HAL
open science

La réception contrastée de Leibniz et Spinoza dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

Claire Fauvergue

► **To cite this version:**

Claire Fauvergue. La réception contrastée de Leibniz et Spinoza dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. *Lumières*, 2022, N° 37-38 (1), pp.29-48. 10.3917/lumi.037.0029 . hal-04003927

HAL Id: hal-04003927

**[https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/
hal-04003927](https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/hal-04003927)**

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA RÉCEPTION CONTRASTÉE DE LEIBNIZ ET SPINOZA DANS L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT

[Claire Fauvergue](#)

Presses universitaires de Bordeaux | « Lumières »

2021/1 N° 37-38 | pages 29 à 48

ISSN 1762-4630

ISBN 9791030007220

DOI 10.3917/lumi.037.0029

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-lumieres-2021-1-page-29.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Bordeaux.

© Presses universitaires de Bordeaux. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA RÉCEPTION CONTRASTÉE DE LEIBNIZ ET SPINOZA DANS L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT

Claire Fauvergue

Collège international de philosophie

RÉSUMÉ. La comparaison de la réception de Spinoza avec celle de Leibniz dans l'*Encyclopédie* permettra de dégager les grandes lignes de l'interprétation que leur philosophie a suscitée au siècle des Lumières. Nous lirons à cet effet le texte des articles de l'*Encyclopédie* et expliquerons la façon dont les encyclopédistes mettent en évidence non seulement les principes des philosophies respectives de Leibniz et de Spinoza mais aussi des sources communes et des ressemblances en renvoyant à d'autres auteurs et à d'autres systèmes de philosophie ancienne et moderne. La réception de Leibniz et de Spinoza dans l'*Encyclopédie* répond ainsi aux enjeux de l'Histoire de la philosophie tout en se développant suivant un certain point de vue laissant transparaître une lecture matérialiste.

MOTS-CLÉS. Leibniz, Spinoza, Diderot, Histoire de la philosophie, *Encyclopédie*.

ABSTRACT. *A comparison of Spinoza's reception with Leibniz's reception in the Encyclopedia will reveal the main lines of the interpretation that their philosophy aroused in the Age of Enlightenment. To this end, we will read the text of articles from the Encyclopedia and explain how the encyclopedists highlight not only the principles of the philosophies of Leibniz and Spinoza but also common sources and similarities by referring to other authors and other systems of ancient and modern philosophy. The reception of Leibniz and Spinoza in the Encyclopedia thus responds to the challenges of the history of philosophy while developing from a certain point of view and revealing a materialist way of reading.*

KEYWORDS. *Leibniz, Spinoza, Diderot, History of philosophy, Encyclopedia.*

Leibniz et Spinoza dans les articles d'histoire de la philosophie de l'*Encyclopédie*

Je présenterai ici un premier aperçu de la réception de Leibniz et de Spinoza dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. D'un point de vue formel, la philosophie de Spinoza se présente dans l'*Encyclopédie* de façon assez diffuse, tandis que la philosophie de Leibniz fait l'objet d'un exposé plutôt cohérent et suivi, rédigé sur la base d'un corpus philosophique relativement conséquent. La comparaison entre

l'article LÉIBNITZIANISME *ou* PHILOSOPHIE DE LÉIBNITZ¹ et l'article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE², confirme l'impression d'une réception contrastée de Leibniz et de Spinoza dans l'*Encyclopédie*. Si les deux articles relèvent de l'histoire de la philosophie, l'article LÉIBNITZIANISME comprend les commentaires de Diderot en marge des textes traduits par lui-même d'après J. Brucker, alors que l'article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE, non seulement n'est pas signé mais manque aussi d'originalité. En effet, il s'agit d'une reproduction presque textuelle de l'article SPINOZA³ du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle. Ainsi la lecture de l'article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE, de l'*Encyclopédie*, parfois attribué par erreur à Diderot, ne permet pas de se faire une idée de la réception de la philosophie de Spinoza dans l'*Encyclopédie*.

Il est probable qu'un autre article sur la philosophie de Spinoza était prévu par les éditeurs de l'*Encyclopédie*, et que l'article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE, supplée un article manquant dont l'entrée ou l'adresse aurait été SPINOSISME. On remarque en effet, plus particulièrement dans les premiers volumes⁴ de l'*Encyclopédie*, la présence de renvois à « SPINOSISME ». Or aucun article ne correspond à ce renvoi. Par exemple, Diderot renvoie à « STRATONISME et SPINOSISME » dans l'article CHAOS après avoir évoqué « les imaginations systématiques, soit des matérialistes anciens, qui font naître l'univers du mouvement fortuit des atomes, soit des Physiciens modernes, qui tirent tous les êtres d'une matière homogène agitée en tout sens »⁵. La comparaison entre Spinoza et Straton ainsi suggérée est caractéristique de la réception de Spinoza dans l'*Encyclopédie*, bien que l'on

1. Diderot, article LÉIBNITZIANISME *ou* PHILOSOPHIE DE LÉIBNITZ, (*Hist. de la philos.*), *Encyclopédie*, t. IX, 269b-379b ; désormais *Enc.* Toutes nos références à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert renvoient à l'*Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772) (<http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopediel/>).
2. Article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE, (*Histoire de la philos.*), non signé, *Enc.*, XV, 463a-474a ; J. Brucker traite de la philosophie de Spinoza dans l'*Historia critica philosophiae*, Leipzig, B. C. Breitkopf, 1742-1744, t. IV, III, II, II, III, p. 682 sq.
3. Bayle, article SPINOZA (Benoît de), *Dictionnaire historique et critique*, 1696, t. II, p. 1083-1100 ; éd., 1740, t. IV, p. 253 sq.
4. Ces renvois sont insérés dans l'article AME s. f. *Ord. Encycl. Entend. Rais. Philos.*..., article dont la première partie, dans laquelle est inséré le renvoi à SPINOSISME (*Enc.*, I, 327a-343b), est signée Yvon, dans l'article ARISTOTELISME, attribué à Yvon (*Enc.*, I, 652b-673a), et dans l'article CHAOS, (*Philos. & Myth.*), signé Diderot (*Enc.*, III, 157b-159b).
5. Diderot, article CHAOS, *Enc.*, III, 158b.

puisse y voir un emprunt des encyclopédistes à l'article SPINOZA⁶ de Bayle. Cette comparaison se trouve sous la plume d'Yvon dans l'article ARISTOTELISME :

Entre ces deux systèmes, je ne vois d'autre différence, sinon que Spinoza ne faisoit de tout l'univers qu'une seule substance, dogme qu'il avoit emprunté de Zenophaüs [Xénophane], de Melissus, et de Parménides ; au lieu que Straton reconnoissoit autant de substances qu'il y avoit de molécules dans la matiere. A cela près, ils pensoient précisément la même chose⁷.

On relève un ultime renvoi au spinozisme dans le dernier volume de texte de l'*Encyclopédie*, preuve que les encyclopédistes n'ont jamais renoncé à l'insertion d'un tel article. Il s'agit de l'article UNITAIRES dont Naigeon est l'auteur. Celui-ci contient un double renvoi à l'article MATIERE et à l'article SPINOSISME, double renvoi dont l'insertion se situe dans l'abrégé de la philosophie des sociniens. Ceux-ci prétendent, écrit Naigeon, que « la matiere est éternelle et nécessaire, et renferme nécessairement une infinité d'attributs, tant connus qu'inconnus. Voyez MATIERE et SPINOSISME »⁸. Ce double renvoi ne laisse aucun doute quant à l'interprétation de la philosophie des sociniens par l'auteur de l'article. Le lecteur qui se laissera guider par le jeu des renvois ainsi esquissé et consultera l'article MATIERE y apprendra entre autres choses que :

Hobbes, Spinoza, etc. soutiennent que tous les êtres dans l'univers sont matériels, et que toutes leurs différences ne viennent que de leurs différentes modifications, de leurs différens mouvements, etc. ainsi ils imaginent qu'une matiere extrêmement subtile, et agitée par un mouvement très-vif, peut penser. Voyez à l'article Ame, la réfutation de cette opinion⁹.

En première conclusion, il semblerait que l'article SPINOSA, PHILOSOPHIE DE, remplace un article SPINOSISME resté à l'état

6. Bayle, article SPINOZA, note A, *Dictionnaire historique et critique*, éd. 1740, t. IV, p. 253.

7. Yvon, article ARISTOTELISME, *Enc.*, I, 661b.

8. Naigeon, article UNITAIRES, (*Théologie et Métaphysique*), *Enc.*, XVII, 397a. Voir A. Thomson, « L'article UNITAIRES de l'*Encyclopédie* », *Diderot et l'Encyclopédie, et autres études, Sillages de Jacques Proust*, M. Leca-Tsiomis (éd.), Ferney Voltaire, Centre international d'études du XVIII^e siècle, 2010, p. 119-128.

9. D'Alembert, article MATIERE, s. f. (Metaph. & Phys.), *Enc.*, X, 190b.-191a. La quasi-intégralité de l'article provient de la *Cyclopædia*, article MATTER ; Ephraïm Chambers, *Cyclopædia, or, an universal dictionary of arts and sciences*, 1^{re} éd., 1728 ; 5^e éd., 1741-1743. Voir I. Passeron, « Quelle(s) édition(s) de la *Cyclopædia* les encyclopédistes ont-ils utilisée(s) ? », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 40-41, 2006, p. 287-292.

de projet. La supposition qu'un tel article était prévu par les éditeurs de l'*Encyclopédie* est confirmée par le fait que Naigeon semble avoir eu l'idée de suppléer à cette lacune dans le Dictionnaire de *Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie méthodique*. Il insère un article SPINOSISME ou PHILOSOPHIE DE SPINOSA¹⁰ dans le IIIe volume de ce Dictionnaire. Cependant, il ne fait que reprendre, sous ce nouvel intitulé, l'article SPINOSA de la première *Encyclopédie* dans son intégralité. Nous n'en saurons pas plus sur le spinozisme.

Signalons cependant la présence dans l'*Encyclopédie* d'un article SPINOSISTE. Bien qu'il s'agisse d'un article de « Grammaire », il est probable qu'il ait été rédigé par Diderot afin de suppléer, avec la plus grande économie de moyens, à l'absence d'un article sur la philosophie de Spinoza qui ne soit pas une simple reprise de Bayle. L'article n'est pas dépourvu d'originalité et le propos relève bien de l'histoire de la philosophie. Diderot compare dans cet article les « Spinosistes anciens » et les « Spinosistes modernes » :

Il ne faut pas confondre les *Spinosistes* anciens avec les *Spinosistes* modernes. Le principe général de ceux-ci, c'est que la matière est sensible, ce qu'ils démontrent par le développement de l'œuf, corps inerte, qui par le seul instrument de la chaleur graduée passe à l'état d'être sentant et vivant, et par l'accroissement de tout animal qui dans son principe n'est qu'un point, et qui par l'assimilation nutritive des plantes, en un mot, de toutes les substances qui servent à la nutrition, devient un grand corps sentant et vivant dans un grand espace. De-là ils concluent qu'il n'y a que de la matière, et qu'elle suffit pour tout expliquer ; du reste ils suivent l'ancien spinozisme dans toutes ses conséquences¹¹.

Dans l'article NATURALISTE de l'*Encyclopédie*, le terme « spinosiste » est explicitement présenté par Diderot comme étant synonyme de « athée », « matérialiste » et de « naturaliste », ce dernier terme désignant une personne n'admettant pas de Dieu :

On donne encore le nom de *naturalistes* à ceux qui n'admettent point de Dieu, mais qui croient qu'il n'y a qu'une substance matérielle, revêtue de diverses qualités qui lui sont aussi essentielles que la longueur, la largeur, la profondeur, et en conséquence desquelles tout s'exécute nécessairement

10. Anonyme, article SPINOSISME ou PHILOSOPHIE DE SPINOSA, (*Histoire de la philosophie moderne*), *Encyclopédie méthodique*, Dictionnaire de *Philosophie ancienne et moderne*, t. III, 1794 et 1797 (?), p. 566-581.

11. Diderot, article SPINOSISTE, (*Gram.*), *Enc.*, XV, 474a.

dans la nature comme nous le voyons ; *naturaliste* en ce sens est synonyme à *athée, spinosiste, matérialiste*, etc.¹².

Du point de vue de la nomenclature, ces deux passages révèlent que les termes de « spinozisme » et « spinoziste », aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne renvoient pas nécessairement à la philosophie de Spinoza. Cet usage peut en partie s'expliquer par les sources auxquels se réfèrent les encyclopédistes en matière d'histoire de la philosophie. On se référera à ce propos à la remarque de P. Vernière dans *Spinoza et la pensée française avant la révolution* :

Comme ses prédécesseurs Brucker et Bourreau-Deslandes, comme Bayle lui-même, Diderot multiplie les rapprochements ; la philosophie ancienne et les philosophies exotiques, pour peu qu'elles tendent au déterminisme, semblent, d'après une optique qui est celle de l'abbé Pluquet, converger vers Spinoza : dogme stoïcien de l'âme du monde, hylozoïsme de Straton de Lampsaque, doctrine Hindoue de *Çakia-Mouni*¹³.

Il va sans dire que le terme « Leibnitzianisme » n'est pas employé par les encyclopédistes dans une acception aussi large que le terme « Spinosisme ». Le mot « Leibnitzianisme » renvoie strictement dans l'*Encyclopédie* à la philosophie de Leibniz. Quant à l'expression « philosophie leibnitienne », elle est synonyme de philosophie de Leibniz. Ainsi peut-on lire dans l'article sur la philosophie de Giordano Bruno :

Si l'on réfléchit attentivement sur ces propositions, on y trouvera le germe de la raison suffisante, du système des monades, de l'optimisme, de l'harmonie préétablie, en un mot, de toute la philosophie leibnitienne¹⁴.

Enfin, le terme « Leibnitien (s) » s'entend dans l'*Encyclopédie* dans une acception assez précise et restreinte. Il apparaît principalement dans les articles tirés de Formey¹⁵. On lit par exemple la remarque

12. Diderot, article NATURALISTE, *Enc.*, XI, 39b.

13. P. Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la révolution*, II^e partie, chapitre II, « Spinoza et l'«Encyclopédie» », Paris, PUF, 1954, p. 588 ; F. A., A., Pluquet, *Examen du fatalisme*, Paris, 3 vol., 1757.

14. Diderot, article JORDANUS BRUNUS, PHILOSOPHIE DE, (*Hist. de la philos.*), *Enc.*, VIII, 882b.

15. CONTINUITÉ (loi de), Formey, d'Alembert, *Enc.*, IV, 116a ; COSMOLOGIE (Ordre Encycl. Entendement. Raison. Philosophie), d'Alembert, Formey, *Enc.*, IV, 295a ; DIVISIBILITÉ, (*Géom. et Phys.*), d'Alembert, Formey, *Enc.*, IV, 1076b, et ESPACE, Formey, (*Métaphys.*), *Enc.*, V, 954b. La mention apparaît également dans l'article CONSCIENCE, (*Phil., Log., Métaph.*), Jaucourt, *Enc.*, III, 902a, cependant le texte de

suivante, dans l'article CORPUSCULAIRE, après une citation de la *Cosmologie* de C. Wolff : « M. Wolf parle ici en Leibnitien »¹⁶. Diderot, pour sa part, ne mentionne qu'une fois les « Léibnitien » dans l'article LÉIBNITZIANISME. La mention figure dans le commentaire qu'il insère à la suite de la traduction du paragraphe 81 de la *Monadologie* :

Un mouvement analogue à la perception première de l'âme, est la cause d'un mouvement second analogue à la seconde perception de l'âme. Il faut convenir qu'il est difficile d'apercevoir comment, au milieu de ce double changement, la liberté de l'homme peut se conserver. Les Léibnitien prétendent que cela n'y fait rien ; le croye qui pourra¹⁷.

On peut supposer que Diderot pense plus particulièrement à C. Wolff en évoquant la tentative des « Léibnitien » de concilier la liberté avec l'hypothèse de l'harmonie préétablie¹⁸. Précisons qu'il se fait ainsi l'écho de Voltaire :

Sans parler de l'extrême embarras qu'on a encore à concilier la liberté avec cette harmonie préétablie, il y a une objection bien forte à faire, c'est que si selon Leibniz rien ne se fait sans une raison suffisante, prise du fond des choses, quelle raison a eu Dieu d'unir ensemble deux êtres incommensurables, deux êtres aussi hétérogènes, aussi infiniment différents que l'âme et le corps, et dont l'un n'influe en rien sur l'autre ?¹⁹.

Ce premier aperçu nous amène à énoncer l'idée d'une réception contrastée de Leibniz et Spinoza dans l'*Encyclopédie*, comme l'indique le titre de la présente étude. Nous aborderons à présent la réception de Leibniz et de Spinoza dans l'*Encyclopédie* en dégageant les grandes lignes de l'interprétation dont fait l'objet leur philosophie respective.

l'article reprend Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Amsterdam, 1746, p. 26, note a.

16. Formey, CORPUSCULAIRE (*Physique*), *Enc.*, IV, 270b. Il s'agit d'une citation de Christian Wolff, *Cosmologia generalis*, paragraphe 236, Francfort et Leipzig, 1731, p. 179. De même que Leibniz, C. Wolff admet l'existence de corpuscules qui ne doivent pas être confondus avec les substances simples. Voir J. École, « Cosmologie Wolfienne et dynamique leibnizienne : essai sur les rapports de Wolff avec Leibniz », *Les Études Philosophiques*, vol. 19-1, 1964, p. 3-9.

17. Diderot, article LÉIBNITZIANISME, *Enc.*, IX, 377a.

18. C. Wolff, *Psychologia naturalis methodo scientifica pertractata*, section III, chap. IV, § 632, Francfort, Leipzig, 1734, p. 570-571. Voir également, J. École, *Introduction à l'Opus metaphysicum de Christian Wolff*, Paris, Vrin, 1985, p. 524.

19. Voltaire, *Éléments de la philosophie de Newton*, I, IV, « De la liberté dans l'homme », The Voltaire Foundation, Oxford, 1991, p. 228.

La critique de l'abstraction

Loin d'être spécifique de l'*Encyclopédie*, la critique de l'abstraction s'énonce à l'époque des Lumières dans le cadre d'une réfutation des systèmes philosophiques. Cette critique renvoie au spinozisme comme à une pierre de touche. Ainsi arrive-t-il que Leibniz soit traité de spinosiste par certains auteurs. On lit par exemple, dans le commentaire d'un extrait de la *Monadologie* inséré dans les *Mémoires secrets de la République des Lettres*, que « Leibnitz multiplie des chimères, donne un système de pur idéalisme, et devient spinosiste ». Boyer d'Argens, auteur de ces *Mémoires secrets*, poursuit cette critique en esquissant un parallèle entre la philosophie de Leibniz et celle de Spinoza :

Spinoza n'admet qu'une seule substance qui a deux attributs ; la pensée et l'étendue : tout être particulier, toute pensée, toute figure est une modification de cette unique substance. Selon Leibnitz, Dieu, l'âme, le corps, tout ce qui existe est monade, substance simple, représentative ; c'est ainsi que tout l'univers n'est qu'une représentation réciproque²⁰.

Dans son *Mémoire sur l'apperception*, Mérian critique à son tour le caractère abstrait du « système de Spinoza » : « accordons qu'il soit bien lié », écrit-il, « et qu'il ne manque rien à la forme des démonstrations, il s'agira encore de réaliser les propositions, qui lui servent de base ; or c'est dans ce passage de l'abstraction à la réalité, que le Spinozisme trouve son terme fatal, et il n'y a qu'à le tenter pour voir s'écrouler de soi-même ce colosse, qui semblait menacer les Cieux »²¹. La critique formulée par Mérian ne vise aucunement Leibniz auquel le *Mémoire sur l'apperception* consacre pourtant de longs développements. C'est au « Philosophe » en général que Mérian s'adresse lorsqu'il souligne l'abus de termes abstraits, abus qui s'explique par un défaut commun à toutes les langues :

Comme les termes d'idée, perception, représentation, involution, et plusieurs autres ne nous présentent dans leur signification propre que des choses matérielles, lesquelles il faut spiritualiser en les appliquant à l'âme, il s'élève une question qu'il importe de décider, savoir, jusqu'à quel point il est permis au Philosophe d'employer des expressions prises de la matière et du mouvement, pour désigner les choses spirituelles²².

20. J.-B. Boyer d'Argens, *Mémoires secrets de la République des Lettres, ou le théâtre de la vérité*, t. IV, Amsterdam, 1744, p. 80 ; Genève, Slatkine reprints, 1967, p. 323.

21. Mérian, *Mémoire sur l'apperception considérée relativement aux idées, ou, sur l'existence des idées dans l'âme, Histoire de l'Académie des Sciences de Berlin*, année 1749, vol. V, p. 443.

22. Mérian, *Mémoire sur l'apperception*, éd. cit., p. 460.

Les encyclopédistes retiendront les grandes lignes de cette critique, dans la mesure où leur interprétation des systèmes est sous-tendue par une réflexion sur les usages de la langue en philosophie. L'*Encyclopédie* comprend une reprise du *Mémoire sur l'apperception* et de la critique du spinozisme énoncée par Mérian. Selon les termes de cette reformulation, toutes les « vérités générales » servant de base aux systèmes, sans en excepter les « principes de Leibnitz », relèvent purement de l'abstraction. Cette nouvelle version de la critique du spinozisme se trouve dans l'article CHYMIE ou CHIMIE, signé Venel :

Nous pouvons assurer de la plupart des prétendues vérités générales qui servent de bases aux systèmes généraux subsistants, sans en excepter les fameux principes de Leibnitz, ce que M. Mérian a dit du Spinosisme dans un mémoire sur l'apperception, *hist. de l'acad. de Prusse 1749* ; que c'est dans le passage de l'abstraction à la réalité que ces vérités trouvent leur terme fatal, et qu'il n'y a qu'à tenter ce passage pour voir s'écrouler de soi-même le colosse qu'elles soutenoient²³.

Cet exemple révèle combien la critique de l'abstraction tend d'abord à se confondre avec la critique des systèmes. Condillac en fournit l'exemple en traitant des « abus des systèmes abstraits »²⁴ dans le *Traité des systèmes*. Le « système des monades » compte parmi les systèmes examinés par Condillac – exemple VI – et fait l'objet d'une réfutation dans le chapitre VIII intitulé « Des Monades ». Sans entrer dans le détail de cette réfutation qui reprend les termes de la Dissertation sur *Les Monades*²⁵, nous remarquons que Condillac qualifie la définition des monades par Leibniz de métaphorique. Il reproche notamment à ce dernier de ne pas employer les mots dans leur sens propre lorsqu'il énonce que « les Monades sont comme des miroirs qui réfléchissent sans cesse de nouvelles images ». Tous les efforts de Leibniz aboutissent ainsi à imaginer entre les monades « des rapports qu'il ne saurait déterminer

23. Venel, article CHYMIE ou CHIMIE (*Ord. encyc. Ented. Raison. Philos. ou Science*), *Enc.*, III, 416b. Mérian, « Mémoire sur l'apperception », éd. cit., p. 443.

24. Condillac, *Traité des systèmes*, La Haye, 1749, chap. III, « Des abus des systèmes abstraits » p. 26-44. Condillac cite d'une part Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, article « Manichéens », et d'autre part Locke, *Essai sur l'entendement humain*, IV-7, § 16-18. Voir P. Laurendeau, « Condillac contre Spinoza : une critique nominaliste des glottognoses », *Histoire Épistémologie Langage*, t. 22-2, 2000, p. 41-80.

25. Condillac, *Les Monades*, éd. L. L. Bongie, *Studies on Voltaire and the Eighteenth century*, 187, Oxford, Voltaire Foundation, 1980.

qu'avec le secours des termes vagues et figurés de *miroir*, de *représentation*. Il n'en a donc point d'idée ». Condillac ajoute :

La méprise de ce philosophe en cette occasion, c'est de n'avoir pas fait attention que des termes, qui dans le propre ont une signification précise, ne réveillent plus que des notions fort vagues, quand on s'en sert dans le figuré. Il a cru rendre raison des phénomènes, lorsqu'il n'emploie que le langage peu philosophique des métaphores ; et il n'a pas vu que quand on est obligé d'user de ces sortes d'expressions, c'est une preuve qu'on a point d'idée de la chose dont on parle. Ces méprises sont ordinaires à ceux qui font des systèmes abstraits²⁶.

La critique formulée par Condillac porte principalement sur la langue employée par Leibniz. Elle renvoie à la distinction entre « définitions de mots » et « définitions de choses »²⁷, que l'on retrouvera dans l'*Encyclopédie*, ainsi qu'au problème de l'« abus des métaphores »²⁸ évoqué par Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE. Cependant, les encyclopédistes distinguent l'abus des métaphores de leur bon usage. C'est en effet au moyen de la métaphore qu'un même mot peut renvoyer à plusieurs idées. Comme le remarque Voltaire à la fin de l'article ESPRIT de l'*Encyclopédie* : « Le même mot dans toutes les langues peut donner toujours des idées différentes, parce que tout est métaphore sans que le vulgaire s'en aperçoive »²⁹. Ainsi les encyclopédistes n'ont aucune raison de déprécier l'usage de métaphores par Leibniz.

Le spinozisme, dernier système dont traite le *Traité des systèmes* – exemple VIII –, fournit à Condillac la matière d'une nouvelle réfutation. Le X^e chapitre est intitulé « Le Spinosisme réfuté »³⁰. Cette réfutation est fondée sur une lecture critique de la première partie de l'*Éthique*, chaque définition, chaque axiome, enfin chaque proposition étant traduits puis commentés. Condillac y développe une critique de l'abstraction dont l'extrait suivant nous offre un bon résumé :

26. Condillac, *Traité des systèmes*, chap. VIII, « Des Monades », éd. cit., p. 139-205 ; p. 193 et p. 196 pour les citations. Sur la métaphore chez Leibniz, voir C. Marras, *Les métaphores dans la philosophie de Leibniz*, coll. « Le discours philosophique », Limoges, Lambert-Lucas, 2017.

27. Diderot, article ENCYCLOPÉDIE, (*Philosophie*), *Enc.*, V, 635a.

28. Diderot, article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 642a.

29. Voltaire, article ESPRIT (*Philosophie et Belles-Lettres*), *Enc.*, V, 975a.

30. Condillac, *Traité des systèmes*, chap. X, « Le Spinosisme réfuté », éd. cit., p. 229-353.

Remarquez toujours que les démonstrations de Spinoza prouvent certains rapports entre des mots, auxquels il a attaché des idées abstraites ; mais on n'en peut rien conclure pour les choses, telles qu'elles sont dans la nature³¹.

L'idée que les démonstrations de l'*Éthique* mettent en jeu un certain usage de la langue renvoie finalement aux conclusions de la réfutation de Leibniz entreprise par Condillac dans le même ouvrage. Dans les deux cas, le degré d'abstraction des systèmes ainsi soumis à la critique est considéré à partir de la langue de leurs auteurs. Dans l'appendice inséré à la fin du chapitre qu'il consacre à Spinoza, Condillac souligne l'originalité de sa réfutation du spinozisme, se démarquant ainsi de Bayle, voire d'autres auteurs³². Il écrit :

Pour moi, j'ai cru que mon unique objet était de démontrer que Spinoza n'a nulle idée des choses qu'il avance ; que ses définitions sont vagues, ses axiomes peu exacts ; et que ses propositions ne sont que l'ouvrage de son imagination, et ne renferment rien qui puisse conduire à la connaissance des choses³³.

Si les éditeurs de l'*Encyclopédie* se montrent en accord avec les grandes lignes de cette critique, ils ne chercheront pas pour autant à réfuter Spinoza. Les tentatives de réfutation du spinozisme dans l'*Encyclopédie* restent assez isolées et ne sont pas représentatives du projet philosophique des éditeurs. Elles sont le fait de l'abbé Yvon, dans l'article AME et l'article ATHÉISME, dont l'opinion diffère de celle des éditeurs de l'ouvrage.

Quant à la position de Diderot à l'égard de Spinoza, il est possible que Naigeon y fasse écho dans le Dictionnaire de *Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie méthodique*, en remarquant que toute tentative de réfutation de Spinoza met en jeu la question de l'existence de Dieu. En effet, la seule manière de réfuter le spinozisme, écrit-il, serait de donner « une démonstration rigoureuse et vraiment mathématique de l'existence de Dieu. Toute autre réfutation du spinozisme est inutile et ne signifie absolument rien ». Cette remarque est formulée par Naigeon dans le cadre d'une critique du *Traité des systèmes*.

31. Condillac, *Traité des systèmes*, chap. X, éd. cit., p. 305.

32. Condillac n'est pas le premier à réfuter Spinoza. Voir par exemple Boulainvilliers, « Réfutation de Spinoza », dans Fénélon, Lamy et Boulainvilliers, *Réfutation des erreurs de Benoît Spinoza, avec la vie de Spinoza*, Bruxelles, 1731, p. 1-320, ouvrage auquel se réfère Voltaire. Voir P. Hazard, « Voltaire et Spinoza », *Modern Philology*, vol. 38-3, février 1941, p. 351-364.

33. Condillac, *Traité des systèmes*, chap. X, éd. cit., p. 350.

On notera que Naigeon s'oppose aussi à l'idée énoncée par Bayle, et dont l'abbé Yvon se fait l'écho dans l'*Encyclopédie*, selon laquelle Spinoza serait un « Athée de système »³⁴ :

A l'égard du spinosisme, on ne voit pas trop pourquoi l'abbé de Condillac l'a cité comme une autre preuve des écarts où conduit l'esprit systématique. Spinoza n'a point fait de système, et ne paraît pas même en avoir eu le projet. C'était un bon et franc athée, [...]»³⁵.

En d'autres termes, la manière de philosopher qui est celle de Spinoza, consistant à appliquer à la philosophie la méthode des géomètres et à en emprunter la langue, ne suffit pas à faire de sa philosophie un système. Naigeon se montre sur ce point en accord avec les éditeurs de l'*Encyclopédie*, ceux-ci n'approuvant pas l'idée énoncée par Bayle selon laquelle Spinoza serait un « Athée de système »³⁶. Nous en trouvons un exemple dans l'article APPLICATION de la Méthode géométrique à la Métaphysique attribué à d'Alembert. Le simple fait de suivre la méthode des géomètres dans un ouvrage de métaphysique revient, selon ce dernier, à abuser des mots :

[...] comme un livre de Géométrie pourroit être très-bon en s'écartant de la forme ordinaire, un livre de Métaphysique ou de Morale peut souvent être mauvais en suivant la méthode des Géomètres. Il faut même se défier de ces sortes d'ouvrages ; car la plupart des prétendues démonstrations n'y sont fondées que sur l'abus des mots³⁷.

Ainsi s'explique que les principes de la philosophie de Spinoza soient envisagés du point de vue de la langue par les encyclopédistes, ce qui revient finalement à faire la distinction entre critique de l'abstraction et critique des systèmes. Tel est l'angle d'approche que privilégiera Diderot dans le domaine de l'histoire de la philosophie. L'article qu'il consacre dans l'*Encyclopédie* à la philosophie des Chinois s'avère à cet égard paradigmatique. Il y développe une comparaison entre la langue chinoise et la langue de Spinoza, et ce qui motive une telle comparaison est le degré d'abstraction de la langue chinoise :

34. Bayle, article SPINOZA, *Dictionnaire historique et critique*, 1696, t. II, p. 1083 ; Yvon, article ATHÉISME, (*Métaphysique*), *Enc.*, I, 815b : « Parmi les modernes, il n'y a d'athéisme systématique que celui de Spinoza ».

35. Naigeon, article CONDILLAC, PHILOSOPHIE DE, (*Histoire de la philosophie moderne*), *Encyclopédie méthodique, Philosophie ancienne et moderne*, t. II, 1792-1793, p. 4.

36. Bayle, article SPINOZA, *Dictionnaire historique et critique*, éd. 1740, t. IV, p. 253. Voir P. Janet, « Le spinosisme en France », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 13, janvier-juin 1882, p. 118.

37. D'Alembert, article APPLICATION de la Méthode géométrique à la Métaphysique, *Enc.*, I, 553a.

Si ce système est aussi ancien qu'on le prétend, on ne peut être trop étonné de la multitude surprenante d'expressions abstraites et générales dans lesquelles il est conçu. Il faut convenir que ces expressions qui ont rendu l'ouvrage de Spinoza si long-tems inintelligible parmi nous, n'auroient guere arrêté les *Chinois* il y a six ou sept cent ans : la langue effrayante de notre athée moderne est précisément celle qu'ils parloient dans leurs écoles.

Ainsi, pour Diderot comme pour Condillac, notre compréhension d'un système philosophique dépend en grande partie du sens que nous donnons aux mots de la langue dans laquelle celui-ci est conçu par son auteur. Ainsi Diderot clôt l'exposé des principes de la philosophie chinoise par la remarque suivante :

On convient assez de l'exactitude de cette exposition ; mais chacun y voit ou l'athéisme, ou le déisme, ou le polithéisme ou l'idolatrie, selon le sens qu'il attache aux mots. Ceux qui veulent que le *li* des *Chinois* ne soit autre chose que notre Dieu, sont bien embarrassés quand on leur objecte que ce *li* est rond : mais de quoi ne se tire-t-on pas avec des distinctions ? Pour disculper les lettrés de la Chine du reproche d'athéisme et d'idolatrie, l'obscurité de la langue prètoit assez ; il n'étoit pas nécessaire de perdre à cela tout l'esprit que Leibnitz y a mis³⁸.

On sera sensible ici au contraste entre les figures de Spinoza et de Leibniz, tour à tour invoquées au cours d'une réflexion sur le rapport entre l'énonciation des systèmes philosophiques et la langue de leurs auteurs. Si Spinoza est évoqué pour sa « langue effrayante », Leibniz se distingue au contraire par un constant souci d'éclaircir les principes des différents systèmes philosophiques. Si l'on s'en tient à leur manière de philosopher, il n'est pas étonnant que les encyclopédistes soient plus favorables à Leibniz qu'à Spinoza.

Le contraste entre les figures de Spinoza et de Leibniz peut aussi s'expliquer par la diversité des sources auxquelles puise Diderot afin de rédiger les articles d'histoire de la philosophie pour l'*Encyclopédie*. Ainsi se situe-t-il probablement dans le prolongement de Bayle et de Condillac en comparant sous forme de digression la philosophie de Spinoza à celle des Chinois, tandis que l'attention particulière qu'il accorde à Leibniz s'expliquerait plutôt par sa lecture attentive de J. Brucker qui représente sa principale source pour la rédaction de l'article CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES)³⁹. Diderot mentionne d'ailleurs en fin d'article

38. Diderot, article CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES), *Enc.*, III, 346a.

39. J. Brucker, *De Philosophia sinensium*, dans *Historia critica philosophiae*, éd. cit., t. IV, III, II, III, III, p. 846 sq.

les noms de Leibniz et de Bülfinger⁴⁰. Il fait également mention de Le Comte⁴¹ ainsi que des *Lettres édifiantes et curieuses*⁴². Or certaines de ces lettres sont rééditées dans *G. G. Leibnitii Epistolae ad diversos*⁴³, et cette édition ainsi que les *Novissima Sinica*⁴⁴ comptent parmi les principales sources de J. Brucker sur la philosophie des Chinois.

Toujours dans l'article CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES), Diderot présente la découverte par Leibniz de l'arithmétique binaire en se référant à J. Brucker⁴⁵. Cette découverte, qui a donné lieu à une publication dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*⁴⁶, est également exposée dans l'article de l'*Encyclopédie* sur l'*Arithmétique binaire*⁴⁷. Le lecteur de l'article sur la philosophie des Chinois apprend pour sa part que Leibniz a déchiffré l'énigme du *Yi-king* en démontrant que les deux lignes en composant les figures représentaient les éléments de l'arithmétique binaire, une ligne entière signifiant l'unité ou 1 et une ligne brisée signifiant le zéro :

Les Chinois ont regardé ces figures comme une histoire emblématique de la nature, des causes de ses phénomènes, des secrets de la divination, et de je ne sais combien d'autres belles connaissances, jusqu'à ce que Leibniz ait déchiffré l'énigme, et montré à toute cette Chine si pénétrante, que les deux lignes de Fohi [Fuxi] n'étoient autre chose que les éléments de l'arithmétique binaire. V. Binaire. Il n'en faut pas pour cela mépriser davantage les *Chinois* ; une nation très éclairée a pu sans succès et sans deshonneur

40. Georg Bernhard Bülfinger, *Specimen doctrinae veterum Sinarum moralis et politicae*, Francfort, 1724, rééd. dans C. Wolff, *Gesammelte Werke*, III, Hildesheim, Olms, 1999. L'article CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES), de l'*Encyclopédie* ne contient aucune référence à C. Wolff ou encore à Joachim Lange, malgré l'importance de l'*Oratio de Sinarum Philosophia practica* prononcé par C. Wolff [1721], Francfort, 1726, et des *Nouvelles pièces sur les erreurs prétendues de la philosophie de Mons. Wolf, contenant un Mémoire de Mons. Lange, contre cette philosophie*, Leipzig, 1636.

41. Louis Le Comte, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 2 vol., Paris, 1696.

42. *Lettres édifiantes et curieuses*, Paris, N. Le Clerc, 1703-1776.

43. Christian Kortholtus, *G. G. Leibnitii Epistolae ad diversos*, Leipzig, 4 volumes, 1734-1742. Les « Lettres où il est traité de la Philosophie et de la Mission Chinoise, envoyées à M. de Leibniz par le P. Bouvet, Jésuite à Pékin », sont insérées dans la traduction française de ce recueil, *Recueil de diverses pièces sur la philosophie, les mathématiques, l'histoire etc. par Mr de Leibniz*, Hambourg, 1734.

44. Leibniz, *Novissima Sinica*, 1697. Voir dir. W. Li et H. Poser, *Das Neueste über China: G. W. Leibnizens Novissima Sinica von 1697: Internationales Symposium, Berlin, 1997, Studia Leibnitiana Supplementa*, 33, Franz Steiner Verlag, 2000.

45. J. Brucker, *De Philosophia sinensium*, dans *Historia critica philosophiae*, éd. cit., t. IV, p. 853-856.

46. Leibniz, *Explication de l'Arithmétique binaire*, *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, 1703, p. 85-89 ; GM, VII, p. 223-227.

47. D'Alembert et Formey, article BINAIRE, *Enc.*, II, 257a.

chercher pendant des siècles entiers, ce qu'il étoit réservé à Leibnitz de découvrir⁴⁸.

Ce qui importe aux yeux de Diderot, et transparaît avec évidence dans son commentaire de la découverte de Leibniz, est le fait que cette découverte revienne à déchiffrer une énigme, à éclaircir ou à deviner le sens de ce qui se présente d'abord sous la forme de l'emblème ou du symbole. Ce commentaire n'est pas sans renvoyer à l'article BINAIRE de l'*Encyclopédie* où l'on peut lire le récit suivant :

« La conformité des combinaisons des deux lignes de *Fohi*, et des deux uniques caracteres de l'Arithmétique de M. *Leibnitz*, frappa le P. Bouvet, et lui fit croire que *Fohi* et M. *Leibnitz* avoient eu la même pensée »⁴⁹.

Plus les principes sont abstraits et généraux plus ils présentent un caractère récurrent. De plus, l'abstraction excessive est à l'origine de l'équivocité de la langue philosophique : elle produit une sorte d'indétermination des principes. Ce point de vue interprétatif n'est pas sans conséquence pour la conception encyclopédiste de l'histoire de la philosophie. Diderot l'adopte lorsqu'il expose la philosophie de Leibniz. Le commentaire suivant en offre l'exemple :

Je demanderois volontiers si ces spéculations physico mathématiques et abstraites, appliquées aux choses intellectuelles, n'obscurcissent pas au lieu d'éclairer, et n'ébranlent pas plutôt la distinction des deux substances qu'elles n'en expliquent le commerce⁵⁰.

Il s'agit du commentaire des paragraphes 80 et 81 de la *Monadologie* :

« 80. Descartes a reconnu, que les Ames ne peuvent point donner de la force aux corps, parce qu'il y a toujours la même quantité de force dans la matière. Cependant, il a crû, que l'âme pouvait changer la direction des corps. Mais c'est par ce qu'on n'a point su de son temps la loi de la nature, qui porte encore la conservation de la même direction totale dans la matière. S'il l'avait remarqué, il serait tombé dans mon Système de l'Harmonie préétablie. 81. Ce système fait, que les corps agissent comme si (par impossible) il n'y avait point d'âmes, et que les Âmes agissent comme s'il n'y avait point de corps, et que tous deux agissent comme si l'un influait sur l'autre »⁵¹.

48. Diderot, article CHINOIS (PHILOSOPHIE DES), *Enc.*, t. III, 342b.

49. D'Alembert et Formey, article BINAIRE, *Enc.*, II, 257a.

50. Diderot, article LÉIBNTZIANISME, *Enc.*, IX, 376b.

51. Leibniz, *Principes de la philosophie ou Monadologie*, 80-81, GP, VI, p. 620-621.

Signalons que le commentaire de Diderot n'est pas sans présenter quelque analogie avec la question formulée par Mérian dans son *Mémoire sur l'apperception*, la question étant de savoir « jusqu'à quel point il est permis au Philosophe d'employer des expressions prises de la matière et du mouvement, pour désigner les choses spirituelles »⁵².

Par le caractère abstrait et équivoque de leurs principes, les philosophes de Spinoza et Leibniz invitent les encyclopédistes, et plus particulièrement Diderot, à en concevoir une interprétation tendant au monisme matérialiste⁵³.

La substance unique

Le terme de « monistes »⁵⁴ élaboré par C. Wolff désigne les philosophes n'admettant qu'un type de substance et, plus particulièrement, les philosophes pour lesquels seules les choses matérielles ou corporelles existent. Certes, cette terminologie n'est pas employée dans l'*Encyclopédie*, cependant la question du monisme de Spinoza et de Leibniz y est évoquée à plusieurs reprises.

Nous en avons donné un premier exemple ci-dessus en citant un commentaire de la *Monadologie* formulé par Diderot dans l'article LÉIBNITZIANISME de l'*Encyclopédie*. Un second exemple se trouve dans l'article ECLECTISME. Diderot y retrace l'histoire de l'éclectisme ancien, forme de syncrétisme conciliant diverses doctrines religieuses, et met en évidence l'analogie entre « la monade de Leibnitz » et « les petites sphères intelligentes » que les premiers éclectiques appelaient « *yunges* »⁵⁵. Il se demande alors si ces derniers étaient matérialistes :

Étoient-ils matérialistes ? ne l'étoient-ils pas ? C'est ce qui n'est pas même aujourd'hui trop facile à décider. Y a-t-il quelque chose de plus voisin de la monade de Léibnitz, que les petites spheres intelligentes, qu'ils appeloient *yunges* [...]. Voilà le symbole des éléments des êtres, selon les Eclectiques ; voilà ce dont tout est composé, et le monde intelligible, et le monde sensible, et les esprits créés, et les corps⁵⁶.

52. Mérian, *Mémoire sur l'apperception*, éd. cit., p. 460.

53. Sur le monisme matérialiste, voir M. W. Wartofsky, « Diderot and the development of materialist monism », *Diderot Studies*, vol. II, 1952, p. 279-329.

54. C. Wolff, *Psychologia rationalis*, I, 1, § 32, Frankfurt-Leipzig, 1740, p. 24 : « *Monistae dicuntur philosophi, qui unum tantummodo substantiae genus admittunt. Ita Monistae sunt, qui nonnisi entia materialia, sive corpora existere affirmant* ».

55. Sur le terme de *yunges*, voir E. des Places, *Oracles chaldaïques*, fragment 77, Paris, Les Belles Lettres [1971], 2003, p. 86. On se référera à la notice, p. 14.

56. Diderot, article ECLECTISME, (*Hist. de la philos. anc. et mod.*), *Enc.*, V, 273a.

Ces deux exemples sont caractéristiques de la réception de la philosophie de Leibniz dans l'*Encyclopédie*. Ils révèlent que la notion de substance unique ne renvoie pas seulement à la philosophie de Spinoza. Elle se rapporte aussi au matérialisme. Les encyclopédistes sont néanmoins allusifs et se contentent souvent de relever l'équivocité de la notion de substance unique. On lit par exemple dans l'article ARISTOTELISME, attribué à Yvon, que la « substance unique [...] dans les principes de Spinoza » ne regarde pas que l'âme et « comprend aussi la matière »⁵⁷. De façon assez similaire, l'abbé Yvon compare l'épicurisme et le spinozisme dans l'article ATHÉISME et énonce que, dans le spinozisme, « l'usage du mot de Dieu n'empêche point que ce système n'en exclue la notion »⁵⁸.

Il semble qu'en multipliant les renvois d'un auteur à l'autre, les encyclopédistes jouent sur l'équivocité des termes abstraits, à moins que ce soit l'équivocité des termes abstraits qui les invite à multiplier à l'infini les renvois d'une philosophie à l'autre. Diderot énonce par exemple, dans l'article HOBBISSME ou PHILOSOPHIE D'HOBBS, que si « Hobbes ne fut pas athée, il faut avouer que son dieu diffère peu de celui de Spinoza »⁵⁹.

Dans l'article ASIATIQUES, *Philosophie des asiatiques en général*, Diderot compare le « premier principe » de la doctrine bouddhiste avec le « premier principe » conçu par Spinoza. Il s'attache alors à reconstituer le cadre théorique dans lequel ce principe a été énoncé et déclare à l'issue de cette comparaison que la définition de ce principe renferme moins de contradictions chez Spinoza que dans la doctrine bouddhiste :

[...] ils [les japonais] enseignoient que *rien* est le premier principe de toutes choses, et par conséquent que le monde a eu un commencement, sans matière ni cause efficiente ; mais il est plus vraisemblable que par le mot de *vide* ils entendoient seulement ce qui n'a pas les propriétés sensibles de la matière, et qu'ils prétendoient désigner par-là ce que les modernes expriment par le terme d'*espace*, qui est un être très-distinct du corps, et dont l'étendue indivisible, impalpable, pénétrable, immobile et infinie, est

57. Yvon, article ARISTOTELISME, *Enc.*, I, 669b. Cette remarque est formulée au cours d'une comparaison entre A. Césalpin (*Andrea Cesalpino*, 1519-1603) et Spinoza, la question étant de décider du spinozisme de Césalpin. La comparaison s'achève sur la conclusion suivante : « l'opinion de Césalpin ne détruit pas moins la nature de Dieu, que celle de Spinoza ».

58. Yvon, article ATHÉISME, (*Métaphysique*), *Enc.*, I, 815a. L'article est tiré des papiers de Formey.

59. Diderot, article HOBBISSME, ou PHILOSOPHIE D'HOBBS (*Hist. de la philos. anc. et moderne*), *Enc.*, VIII, 241a.

quelque chose de réel. Il est de la dernière évidence qu'un pareil être ne saurait être le premier principe ; s'il était incapable d'agir, comme le prétendoit *Xekia*. Spinoza n'a pas porté l'absurdité si loin ; l'idée abstraite qu'il donne du premier principe, n'est, à proprement parler, que l'idée de l'espace, qu'il a revêtu de mouvement, afin d'y joindre ensuite les autres propriétés de la matière⁶⁰.

La définition du premier principe par Spinoza est présentée ici par Diderot d'un point de vue généalogique et offre en outre la possibilité d'une lecture matérialiste. Cette définition est d'autant plus étonnante que Diderot reformule en fait le contenu d'une note de l'article SPINOZA du *Dictionnaire* de Bayle. On comparera le texte de l'article de l'*Encyclopédie* avec le passage correspondant sous la plume de Bayle, passage qui s'achève par une conclusion assez différente :

« Spinoza n'a point été si absurde ; la substance unique qu'il admet agit toujours, pense toujours ; et il ne saurait par ses abstractions les plus générales la dépouiller de l'action et de la pensée. Les fondements de sa doctrine ne lui peuvent point permettre cela ».

Il est remarquable que Diderot ne retienne pas cette définition de « la substance unique » selon Spinoza, bien qu'il suive Bayle dans ce passage. Il la remplace par une autre définition extraite de l'article SPINOZA du *Dictionnaire* de Bayle. Or la définition qu'il choisit, à la différence de la première, se prête à une lecture matérialiste. Nous citons le passage auquel s'est référé Diderot : Spinoza, écrit Bayle, ne s'est pas « embarrassé dans l'inaction du premier principe. L'étendue abstraite qu'il lui donne en général n'est à proprement parler que l'idée de l'espace, mais il y ajoute le mouvement, et de là peuvent sortir les variétés de la matière »⁶¹.

Il apparaît à la lecture de ces divers exemples que la réception de Leibniz et de Spinoza dans l'*Encyclopédie* obéit aux enjeux de l'histoire de la philosophie tout en se développant suivant un point de vue particulier, la définition de la substance unique renvoyant à la question du monisme matérialiste.

Dans l'article JORDANUS BRUNUS, PHILOSOPHIE DE, de l'*Encyclopédie*, Diderot formule l'hypothèse que la philosophie de Giordano Bruno pourrait être une source de Spinoza concernant la définition de la nature de Dieu.

60. Diderot, article ASIATIQUES, Philosophie des *Asiatiques* en général, *Enc.*, I, 754b.

61. Bayle, article SPINOZA, note B, *Dictionnaire historique et critique*, 1740, t. IV, p. 255.

Si l'on rassemble ce qu'il a répandu dans ses ouvrages sur la nature de Dieu, il restera peu de chose à Spinoza qui lui appartienne en propre. Selon Jordan Brun, l'essence divine est infinie. La volonté de Dieu, c'est la nécessité même. La nécessité et la liberté ne sont qu'un. Suivre en agissant la nécessité de la nature, non-seulement c'est être libre, mais ce seroit cesser de l'être que d'agir autrement. Il est mieux d'être que de ne pas être, d'agir que de ne pas faire : le monde est donc éternel ; il est un ; il n'y a qu'une substance ; il n'y a qu'un agent ; la nature, c'est Dieu.⁶²

Précisons qu'après avoir exposé les principaux axiomes de la philosophie de Giordano Bruno, Diderot déclarait y trouver « le germe de la raison suffisante, du système des monades, de l'optimisme, de l'harmonie préétablie, en un mot, de toute la philosophie léibnitienne ». Ce double renvoi, l'un à la philosophie de Leibniz, l'autre à celle de Spinoza, est remarquable. Diderot pense-t-il réellement découvrir dans la philosophie de Giordano Bruno une source commune à Spinoza et à Leibniz ?

Comme l'emploi du terme de « germe » le laisse entendre, Diderot considère le rapport de Leibniz à Giordano Bruno en mettant l'accent sur le point de vue généalogique. Ce rapport est en effet l'exemple même de la relation qu'entretient l'éclectisme avec le syncrétisme. À ce premier point de vue s'ajoute celui de l'historien, l'hypothèse d'un contact direct entre Giordano Bruno et Leibniz étant également évoquée par Diderot :

A comparer le philosophe de Nole et celui de Leipsick, l'un me semble un fou qui jette son argent dans la rue, et l'autre un sage qui le suit et qui le ramasse. Il ne faut pas oublier que Jordan-Brun a séjourné et professé la Philosophie en Allemagne⁶³.

Si les différentes lectures auxquelles donnent lieu les philosophies respectives de Leibniz et de Spinoza se rejoignent dans l'*Encyclopédie*, ce sera sur la question du monisme matérialiste, le problème sous-jacent étant de parvenir à définir le principe qui agit dans la nature. Telle est la question qui guide Diderot dans sa lecture de la *Monadologie*. Dans la première partie de l'article LÉIBNITZIANISME, il cite un extrait de la *Theoria motus abstracti* qu'il introduit par la remarque suivante : « il [Leibniz] en étoit venu à croire que pour découvrir l'essence de la matiere, il falloit y concevoir une force particuliere [...] ». Or le fait que Leibniz définisse tout corps comme « un esprit instantané [*mens*

62. Diderot, article JORDANUS BRUNUS, PHILOSOPHIE DE, (*Hist. de la Philos.*), *Enc.*, VIII, 882b. Diderot reformule une remarque de J. Brucker, éd. cit., t. IV, p. 52.

63. Diderot, article JORDANUS BRUNUS, PHILOSOPHIE DE, *Enc.*, VIII, 882b.

momentanea] » conduit Diderot à supposer qu'il existe une analogie entre le « système des monades » de Leibniz, l'« entéléchie d'Aristote » et « la sensibilité, propriété générale de la matière », hypothèse dont il est lui-même l'auteur :

Le voilà [Leibniz] tout voisin de l'entéléchie d'Aristote, de son système des monades, de la sensibilité, propriété générale de la matière, et de beaucoup d'autres idées qui nous occupent à présent⁶⁴.

L'analogie ne s'arrête pas là : le principe général des « *Spinosistes modernes* », selon l'exposé qu'en donne Diderot dans l'article SPINOSISTE, « c'est que la matière est sensible ». Les spinosistes modernes en concluent, comme le précise Diderot, « qu'il n'y a que de la matière, et qu'elle suffit pour tout expliquer ». Cette définition est ensuite replacée dans une perspective plus vaste, mais contestable historiquement, Diderot précisant que les spinosistes modernes « suivent l'ancien spinosisme dans toutes ses conséquences »⁶⁵. On ne peut décidément affirmer que la réception de Leibniz et de Spinoza qui est celle de Diderot obéisse aux seuls enjeux de l'érudition et de l'histoire de la philosophie. Cette réception est entièrement sous-tendue par une question centrale pour le monisme matérialiste : la définition du principe qui agit dans la nature.

Ainsi les philosophies de Spinoza et de Leibniz font l'objet d'une lecture très différente de la part de Diderot dans l'*Encyclopédie*. La réception de la philosophie de Spinoza, centrée sur la notion de substance unique, consiste à rapporter cette notion à l'hypothèse d'un monisme matérialiste. En comparaison, la réception de la philosophie de Leibniz s'avère plus nuancée, plus complexe aussi, ce qui s'explique probablement par la nouveauté et la variété des principes qu'elle met en jeu.

64. Diderot, article LÉIBNITZIANISME, *Enc.*, IX, 371a. Diderot se réfère ici non pas à Fontenelle mais à J. Brucker, « *De Godofredo Leibnizio* », *Historia critica philosophiae*, éd. citée, p. 348. La citation latine est extraite de Leibniz, *Theoria motus abstracti seu rationes motuum universales, a sensu et phaenomenis independentes*, 17, dans *Hypothesis physica nova*, Mainz, 1671 ; GP, IV, p. 230 ; voir G. W. Leibniz, *Physique et métaphysique, opuscules de jeunesse*, trad. R. Violette, Limoges, éd. Lambert-Lucas, 2012, p. 139-140 : « Tout corps, en effet, est un esprit instantané (*mens momentanea*) ou auquel la mémoire fait défaut, parce qu'il ne retient pas plus longtemps qu'un instant à la fois son effort et un autre effort contraire [...] ; c'est pour cette raison que le corps n'a pas de mémoire, n'a pas de conscience de ses actions et de ses passions, n'a pas de pensée ».

65. Diderot, article SPINOSISTE, *Enc.*, XV, 474a.

Claire Fauvergue

Claire Fauvergue est directrice de programme au Collège international de philosophie (Paris). Elle a étudié la réception de la philosophie de Leibniz par les Lumières françaises et a publié chez H. Champion *Les Lumières et Leibniz avant la publication des Nouveaux essais sur l'entendement humain* (2015) ainsi que *Diderot, lecteur et interprète de Leibniz* (2006). Elle a dirigé l'ouvrage *La critique du préjugé au prisme de l'herméneutique (1680-1780)* avec Muriel Brot (CNRS), éditions Hermann, 2020.

Claire Fauvergue is program director at the International College of Philosophy (Paris). She studied the reception of Leibniz philosophy by the French Enlightenment and published *Les Lumières et Leibniz avant la publication des Nouveaux essais sur l'entendement humain* (H. Champion 2015) and *Diderot, lecteur et interprète de Leibniz* (H. Champion 2006). She is the co-editor of *La critique du préjugé au prisme de l'herméneutique (1680-1780)* (Hermann 2020) with Muriel Brot (CNRS).